Ecrivain d'amour [suite]

Autor(en): **Rivier, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1639

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Le feu pasteur Laporte se tait. Il ne se manifeste plus. Alice le supplie de lui dire un mot. Et surtout de la conseiller à faire un peu d'ordre parmi ses activités tyranniques.

MON SILENCIEUX,

C'est une première, je te réveille en plein milieu d'après-midi. L'innovation est de taille, mais figure-toi que je me suis accordé un congé non payé. J'avais envie de gribouiller mes bêtises en liberté sans avoir à calculer mes heures, l'œil braqué sur ma montre.

Je t'ai plaqué fort cavalièrement l'autre soir. Une cliente dont j'avais oublié de noter le rendez-vous, une preuve de plus de mon surmenage chronique. C'est que je trime à ne plus dormir la nuit. L'écriture est une passion tyrannique. Vouloir en faire une profession c'était pure folie, je l'avoue. Je n'ai plus une minute à moi, j'enchaîne les lettres aux lettres, les téléphones aux entretiens, bref, j'ai lamentablement présumé de mes forces.

Ecrivain d'Amour, c'est pire que Sisyphe et son rocher, je ploie sous les ballots de Tragique et de Drame. Traduire ces répétitives rancœurs, ces reproches fielleux, épouser ces chagrins et ces désillusions m'attriste, me coupe de moi-même. Signe alarmant, ma plume s'assèche, ma prose se banalise, mon lexique s'anorexique. Non, il n'y a plus à hésiter, il faut que je me débarrasse de cette clientèle mortifère, et le plus vite possible.

Je comptais un peu sur toi pour m'assister dans cette tâche, mon cher feu. Ma double activité, sociale et privée, aurait pourtant dû t'intriguer. Si après ta visite je ne t'en ai plus beaucoup parlé, c'est que j'étais certaine de t'avoir suffisamment mis en appétit. « Alice Merveille, sa vie, son œuvre», voilà la catégorie d'ouvrage propre à titiller ton esprit critique, non? Je te vois d'ici, la mine soupçonneuse, feuilletant le volume en grommelant: «Encore une de ces épîtres autofictionnelles, un de ces innombrables sous-produits littéraires qui engorgent l'édition! Et tu voudrais qu'on te lise? Ma pauvre Alice, ton ingénuité n'a pas fini de me stupéfier!»

Mais cette fois, tu parais avoir démissionné pour de bon. Vingt jours et vingt nuits sans un mot de ta part! Rien, nada, silence radio au plus haut des Cieux. Tu cuves tes éthers divins dans tes nuages roses? Tu nous as toutes deux rayées de ta mémoire, ta fille et moi, ton épouse? C'est de ma faute, je ne t'ai pas assez pleuré, j'ai négligé de fleurir ta tombe, et tu t'es senti exclu, mal aimé.

Ou alors tu es tombé amoureux à ton tour. La nouvelle élue de ton cœur, un charmant ectoplasme, une trépassée blonde à la peau diaphane, aux fines attaches de ballerine. Mais dans ce cas, que fais-tu de ton ancienne maîtresse? Reléguée aux oubliettes elle aussi, avec ses longs pieds d'organiste et sa voix de rogomme?

A propos, je viens d'apprendre qu'elle s'est installée à Berne, ta Julie des Tuyaux. Elle s'est mise en ménage avec un musicien d'orchestre, et tiens-toi bien, elle attend un bébé! Eh oui, à près de quarante ans. Son cas n'est pas rare, mon feu, car en vérité je te le dis, voici venu le temps des jeunes célibataires et des vieilles primipares.

Je ne sais pour Jeanne, ta fille, mais moi tu me manques énormément. Au moment de prendre des décisions importantes, surtout. Quand tu piquais tes saintes colères, te souviens-tu? C'étaient tes meilleures conseillères. Ton avis m'était un guide sûr et j'en aurais sacrément besoin pour trancher dans le vif et réduire mes activités.

Tu me suggérais souvent d'agir avec méthode, de sérier les problèmes. J'ai donc prélevé quelques carottes sociologiques dans la liste de mes clients. Je te soumets ci-dessous les pages annotées de mon *Catalogue d'Entreprise*. Tu les analyseras avec ta rigueur coutumière et ne retiendras que les échantillons qui te semblent convenir. Attention, ce petit Relevé de la pratique d'Alice Merveille contient tous les défauts du genre: généralisation, exagération, réduction, partialité. Je te le livre tel quel, en style télégraphique et en résumé. Dans l'espoir qu'il provoque en toi un ultime retour de flamme, mon feu. Bonne lecture!

1. *Travailleurs et employés.* Histoires trop simples, trop nues. Téléphones roses, consommateurs passifs, l'Amour envisagé en tant que phénomène télévisuel. Univers confiné, difficultés de cerner les émotions par des mots et la gêne inconsciente qui en résulte. Avec eux, j'ai le sentiment de patauger dans l'écriture brute. Je me fais l'image d'un moulin narratif, la roue tournant indéfiniment au gré des lieux communs.
2. *Réfugiés, requérants d'asile, clandestins.* Tous adressés par Philippe Laporte, rabatteur infatigable, et par le pasteur Rochat. Mes bonnes œuvres à moi. Leçons de français dans ma cuisine, moi en institutrice indulgente. Pour ces élèves, j'ai regonflé mon rayon dictionnaires. Langues slaves ou indo-européennes, et même ouralo-altaïques, je savoure la découverte et les rapprochements sémantiques. Précieux voyages autour de ma chambre.

Mais à côté de ça, que de courrier administratif, que de traquenards juridiques à débusquer! N'empêche, ces dialogues collent à la réalité planétaire, je redécouvre les luttes primordiales, l'épuisant combat pour le respect minimal des droits fondamentaux.

Et si je ne devais garder qu'un seul de ces clients-là, ce serait une femme. Une Erythréenne, une beauté au col de cygne noir. Emprisonnée arbitrairement, battue, torturée, violée dans les geôles de son pays, réfugiée en Suisse depuis plusieurs années. Exilée des parfums de son enfance, amputée de sa terre, mais intacte dans sa tête, tenace dans son désir de justice. Un jour, pour elle, j'écrirai le roman de sa vie. *(A suivre)*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jacques Guyaz (jg)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
François Cherix (fc)
Alex Dépraz (ad)
Jean-Daniel Delley (jd)
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Anne Rivier
Charlotte Robert (cr)
Jean Christophe Schwaab (jcs)

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Imprimerie du Journal de Sainte-Croix

Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 5863,
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10

E-mail:
redaction@domainepublic.ch
administration@domainepublic.ch

www.domainepublic.ch